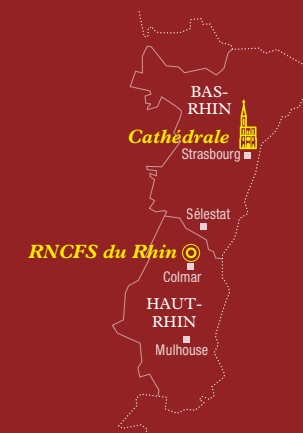




À 40 km de la  
**CATHÉDRALE  
DE STRASBOURG**



# LE FLEUVE ET LA FORÊT

Fleuve capricieux aux crues régulières, le Rhin a été dompté et aménagé par l'homme. Et pas seulement pour protéger l'élégante cathédrale de Strasbourg. La nature, pourtant, résiste à la maîtrise : la forêt alluviale rhénane offre toujours aux regards surpris sa faune et sa flore spécifiques.

**LA RÉSERVE**  
de chasse et de faune  
sauvage s'étend  
entre Lauterbourg  
et Marckolsheim,  
le long du Rhin.



**HYDROPHITES,** oiseaux venus nicher et retour des poissons migrateurs : la Réserve redonne ses fonctions écologiques au fleuve.



**S**ur le toit de la cathédrale de Strasbourg, un couple de faucon pèlerins hiverne. Imaginez, l'hiver passé, ces rapaces, las des monuments et des pigeons, résolu à changer d'air et de régime. Ils s'envolent

vers le Rhin, où une autre nourriture les attend. À l'approche du fleuve, il leur semble que celui-ci s'est dédoublé : d'un côté le Rhin canalisé, rectiligne et endigué ; de l'autre, le Vieux-Rhin aux rives ciselées par la végétation. Entre les deux, de petites îles reliées à la terre par un barrage et une centrale hydroélectrique. S'ils sont habitués à ce paysage domestiqué par l'homme, ils invoquent parfois la mémoire de leurs pères, qui connurent le Rhin lorsqu'il formait encore un delta intérieur dans la plaine d'Alsace. La colère du fleuve s'exprimait par des crues dévastatrices qui remodelaient son cours torturé et apportaient les alluvions propices au développement des riches forêts du Ried. Les travaux de canalisation du XIX<sup>e</sup> siècle marquèrent la fin de cette suprématie sauvage et l'avènement d'un fleuve pacifié, au débit converti en gigawatts le long de son flanc français.

Aux Terriens qui parcourent depuis Marckolsheim la « route EDF » parallèle au canal, la linéarité du paysage industrialisé ne fait que rendre les vestiges de la forêt encore plus admirables. Celle-ci célèbre la noce des arbres avec tous les verts du printemps : céladon des chênes, gourmand des cerisiers, argenté des peupliers blancs. Un petit contre-canal translucide abrite des coussins d'hydrophytes, une plante aquatique qui en tapisse confortablement la surface, offrant une cachette idéale aux poissons. Quant aux roselières, le Rhin est désormais trop entretenu pour qu'elles puissent se développer sur ses berges. Pourtant, il suffit de tourner son regard vers la gauche pour que surgisse,

entre les arbres, une petite mare d'intimité bordée de roseaux dans lesquels batifolent des passereaux.

Sur les 110 kilomètres de son cours français, le Rhin est protégé au sein d'une Réserve de chasse et de faune sauvage (RCFS), par convention avec EDF qui possède une grande partie du droit des eaux. Le directeur, Erwan Hornier, qui en gère la partie bas-rhinoise pour l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), déplore les conséquences des travaux de canalisation sur les habitats naturels humides : « Pour être clair, la suppression des inondations a fait perdre 80 % de sa fonctionnalité écologique au fleuve. L'eau sert à faire de l'électricité. Les naturalistes d'antan doivent être déprimés par le Rhin-canal d'aujourd'hui. » Si les considérations environnementales restent secondaires, certaines initiatives, comme la passe à poissons de Gambshheim, visent à favoriser le retour de la nature à l'échelle du fleuve. Construite en 2006 pour permettre aux poissons de poursuivre leur migration vers les zones de reproduction malgré les centrales et les barrages, la passe voit désormais plus de 30 espèces nager d'aval en amont, parmi lesquelles le saumon, quasiment décimé lors des tra-



*Dans le Ried, la forêt, artificiellement inondée, prend des airs de jungle humide parcourue de lianes*

vau du XX<sup>e</sup> siècle. Plus au sud, le bassin de compensation de Plobsheim rappelle par ailleurs la capacité de la faune sauvage à investir les espaces humanisés. Ici, jusqu'à 18000 oiseaux migrateurs ont été observés annuellement : c'est le plus gros site d'hivernage alsacien. Erwan Hornier, aidé d'organismes tels que la Ligue de protection des oiseaux (LPO), y effectue de nombreux comptages. Canards et petits échassiers nichent sur les berges, tandis que les plongeurs, comme la foulque, construisent des îlots de bois flottant au centre du plan d'eau. Des grèbes huppés au comportement territorial se confrontent, tête baissée au ras de l'eau, et le bleu furtif d'un martin-pêcheur électrique parfois la torpeur générale.

**LA MARE AUX GRENOUILLES**

Aujourd'hui encore, la maîtrise du Rhin masque parfois le chaos mystérieux de la forêt. Et tout commence la nuit : Erwan Hornier part compter les grenouilles d'une mare près de Plobsheim, dans le cadre d'un protocole national sur les amphibiens. Équipé de puissantes et d'une épauvette, il s'enfonce dans les roseaux, sa lampe-torche braquée sur les eaux stagnantes. Enroulé dans un manteau





**LA FORÊT ALLUVIALE RHENANE** (1 et 4) s'est constituée à partir des matériaux déposés régulièrement par les crues du fleuve.

**SONNEUR À VENTRE JAUNE** (2) et rainettes vertes (3) sont deux des espèces recensées dans l'inventaire des amphibiens mené par la Réserve.



■ ■ ■  
d'obscurité, son avancée lente projette des ombres fantomatiques autour de lui. Pas besoin de voir les grenouilles pour deviner leur présence : elles croassent à tue-tête et en tout sens. Il faut du temps pour que le regard s'habitue au patchwork de la litière aquatique : ici, un triton se confond avec une feuille en décomposition. Puis elles se détachent, immobiles : rainettes, grenouilles vertes, rousses, rieuses... La douceur de l'air les a tirées de leur engourdissement. Certaines s'accouplent, en suspension dans l'eau ; d'autres gonflent leur poche en préambule au chant séducteur. Malheur à celle qui croquera les ondulations gracieuses d'une couleuvre à collier : elle terminera dans son gosier.

## UNE JUNGLE HUMIDE EN ALSACE

Les mares font partie des écosystèmes patrimoniaux du Rhin que l'ONCFS souhaite préserver, au même titre que le Ried. Ce dernier est particulièrement remarquable sur l'île de Rhinau, au sein d'une réserve à la protection forte. Et cette

fois, c'est au petit matin qu'il faut parcourir la forêt, à bord d'une barque à fond plat conduite par son batelier le long d'un cours d'eau. Lorsque le débit du canal du Rhin atteint une limite critique, l'île est l'une des dernières du fleuve à subir comme autrefois des inondations saisonnières, mais de façon artificielle. La forêt s'enrichit alors d'un terreau d'alluvions frais et prend des airs de jungle humide parcourue de lianes.

Au cœur de ce labyrinthe aquatique, la barque glisse entre des frênes étranglés par le houblon et la vigne sauvage. De gigantesques peupliers noirs dominent les saules qui, après la pluie, se font pleureurs. Richard Peter, du Conservatoire des sites alsaciens, qui gère la réserve de Rhinau, explique que l'île témoigne d'une politique de renaturation appliquée à l'échelle du Rhin depuis plusieurs années : « On essaie de réalimenter les bras morts du fleuve en inondant les forêts, en réalisant des gués sur les digues, pour que le Rhin retrouve sa fonctionnalité ancienne. Mais cela

nécessite beaucoup d'espace et la question du droit des eaux est compliquée... » Les Allemands, de l'autre côté du Vieux-Rhin, semblent avoir contourné ces difficultés. Ils souhaitent établir un corridor ininterrompu d'espaces protégés sur les rives. La réserve de Taubergiessen, mitoyenne de celle de l'île de Rhinau et quatre fois plus étendue, parle d'ailleurs d'elle-même. Pourtant, alors que la barque atteint le bout de Rhinau, les souvenirs sont pleins de cette végétation drue qui bloque parfois la navigation, de ces cygnes veillant depuis leur nid, de la débandade comique d'une famille de harles bièvres surpris dans leur tranquillité. Rien n'est alors moins évident que l'envie de traverser la frontière. Quatre Allemands faisaient d'ailleurs partie de l'excursion. Pourquoi ici plutôt que chez eux ? Parce que là-bas, parmi les touristes, ils ne peuvent pas profiter du silence. Parce qu'en Allemagne, ils ne se sentent jamais seuls dans la forêt. Parce qu'en France, ils ont l'impression que la nature est plus sauvage... ■

## ET AUSSI...

### RNCFS de la Petite Pierre

Dans le Bas-Rhin, au sein du parc naturel régional des Vosges du Nord, 2600 hectares de forêt domaniale vallonnée ont été constitués en Réserve nationale de chasse et de faune sauvage (RNCFS) en 1952, afin que l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) et l'Office national des forêts (ONF), cogestionnaires, puissent y développer la population de cerfs. Depuis, dans l'étude des ongulés de plaine (cerfs élaphe, chevreuils et sangliers), le territoire de la Petite Pierre fait référence au niveau international grâce à des programmes de recherche ciblés sur les conséquences de l'interaction

entre ces animaux et leur environnement sur l'équilibre écologique du milieu.

La Réserve a ainsi favorisé l'émergence d'une méthode de gestion sylvicole par la régulation des ongulés, dans le cadre de plans de chasse spécifiques. Pour accompagner ces connaissances nouvelles et les transformer en actions concrètes, une école de chasse a notamment été mise en place par l'ONCFS. La visite de la réserve de la Petite Pierre est autorisée la journée sur un sentier balisé. Elle permet au public de découvrir une magnifique forêt de hêtres, de chênes sessiles, de charmes, de sapins et de pins sylvestres, ondulant doucement jusqu'à 400 mètres d'altitude.

### RNR de la colline du Batsberg

La réserve régionale de la colline du Batsberg ressemble à un îlot méditerranéen aride dans les plaines fraîches et nordiques du Piémont des Vosges. Sept hectares de promontoire calcaire, à 326 mètres d'altitude, recouverts de pelouses sèches et piquetés d'arbustes, ont été constitués en réserve naturelle pour en protéger la biodiversité particulière : des plantes adaptées aux sols pauvres, comme la gentiane ciliée, et des insectes méridionaux, dont des papillons très rares. Des fauches tardives et des arrachages permettent à la pelouse de conserver sa

typicité et de demeurer un habitat ouvert.

### RNR du Ried de « l'III\*Wald »

Près de la ville de Sélestat, 1 855 hectares de prairies de fauche inondables et de forêt alluviale luxuriante irriguées par l'Ill forment l'une des plus grandes réserves régionales de France. C'est l'eau qui forge l'identité et détermine la biodiversité de ce milieu soumis aux inondations de la rivière. Autour des majestueux arbres centenaires, le daim a été réintroduit : on compte désormais dans la Réserve, qui est très fréquentée, la population la plus importante de France.

### RNN du massif forestier de Strasbourg-Neuhof/ Illkirch-Graffenstaden

Joyau des forêts périurbaines strasbourgeoises, le massif de Neuhof est un vestige des forêts alluviales de la fin du tertiaire, fertilisées par les crues du Rhin. En 2012, 945 hectares de ce poumon vert ont été classés en réserve nationale, afin d'en protéger la végétation luxuriante : chênes, frênes ou saules ployant sous les assauts des lianes. Le public peut y découvrir la faune (hérons cendrés, cormorans...) grâce à des sentiers balisés ou par voie fluviale, sur les anciens bras du Rhin.